

LES RAISINS DE GRECE.

Nous tirons les renseignements suivants d'un récent rapport du consul anglais à Patras.

Le raisin de Corinthe, (*currant*) en anglais, par corruption, est un petit raisin sans pépin qui semble originaire des environs de Corinthe. Ce qu'il y a d'extraordinaire, c'est que la vigne qui produit ce raisin paraît ne pouvoir s'acclimater nulle part ailleurs. Elle ne prospère que sur les rives du golfe de Corinthe et sur la côte occidentale du Péloponèse. On a essayé de la cultiver dans le nord de la Grèce, dans l'Attique, dans le centre du Péloponèse, dans l'île de Corfou et dans les îles de l'Archipel. Ce fut en vain. Quand il arrivait, parfois, que la vigne croissait et produisait bien, le raisin se trouvait toujours contenir un pépin, ce qui le rendait impropre au commerce des raisins secs. Dans bien d'autres parties du monde, des essais du même genre furent faits sans plus de succès. Il n'y a que le Cap de Bonne Espérance et la Californie qui aient obtenu une certaine mesure de succès. Mais leur Corinthe ne peut être comparé avec celui de la Grèce, ni pour la couleur, ni pour la saveur, ni pour l'arôme et la richesse en sucre.

On peut donc dire que la Morée (Péloponèse), et les îles de Zante, Céphalonie, Ste Maure et une petite partie de l'Acarnanie et de l'Étolie ont un monopole naturel de la production de ce raisin.

Le sultana est un raisin sans pépin qui pourrait être aussi très productif en Grèce. Il réussit bien dans toutes les parties de la Morée; mais on n'y fait pas beaucoup attention, parce que le raisin de Corinthe, en temps ordinaire, rapporte plus. On en récolte cependant environ 1000 tonnes par année dans la Morée; les meilleures qualités proviennent de Nauplie et de la plaine d'Argos. Nauplie en a produit l'année dernière 800 tonnes, dont 600 ont été exportées en Angleterre et le reste en France et en Turquie. L'Elide et le district de Corinthe en ont produit 200 tonnes. Les prix ont varié de £15 à £20 par tonne livrée à bord, suivant qualité. Les meilleurs sultanas de Nauplie sont d'aussi belle qualité que les meilleurs des autres pays où on les cultive: l'Asie Mineure, la Perse, etc.

Mais la principale exportation de la Grèce se fait en raisins de Corinthe. Nous avons à plusieurs reprises parlé de la crise par laquelle passe cet article. Voici quelques dé-

tails à ce sujet pris dans le même rapport.

Avant 1877, la consommation des raisins secs de Corinthe, comme raisins de table, pour le monde entier, était de 80,000 tonnes environ. La récolte, en 1877, était de 82,000 tonnes. Cette année là, la France, dont les vignobles étaient ravagés par le phylloxéra, se mit à acheter des raisins de Corinthe pour en faire du vin de raisin sec. Cette demande, qui ne fit qu'augmenter jusqu'en 1891, eut pour effet d'augmenter le prix de l'article et par conséquent les profits des producteurs. La production se mit en conséquence à augmenter d'année en année, de telle sorte que, en 1893, elle avait plus que doublé (170,000 tonnes au lieu de 80,000.)

Le prix payé par les acheteurs français était élevé, variant de £15 à £20 la tonne livrée à bord, et comme, pour faire le vin, l'on ne tenait pas à l'apparence du raisin autant qu'à sa teneur en sucre, les Français prenaient à ces prix des qualités considérées comme inférieures par le commerce des raisins de table. De sorte que les prix des qualités supérieures montaient en conséquence et les vigneron de la Morée jouissaient d'une prospérité inaccoutumée. Tout le capital disponible était employé à la création de nouveaux vignobles. Cette création est très dispendieuse puisqu'il faut défoncer le terrain avec soin, enlever les pierres, les racines, les mauvaises herbes, etc., et creuser de profondes tranchées pour y déposer les jeunes plants ou les boutures; puis, comme le plant ne commence à produire qu'au bout de cinq à six ans et qu'il n'est en plein rapport qu'à partir de la neuvième ou de la dixième année, il faut cependant continuer à le cultiver avec le plus grand soin pendant tout ce temps, sans en retirer aucun profit.

On avait donc emprunté sur hypothèque pour planter la vigne, comptant sur les profits futurs pour se libérer.

Mais la France ne se croisait pas les bras. Ses vignobles détruits se reconstituaient au moyen de plants américains résistant au phylloxéra, que l'on greffait avec des greffes de vignes françaises; la production, qui avait diminué de moitié, recommençait à augmenter. En 1889, la France avait importé de Grèce 70,000 tonnes de raisins secs; en 1890-91, l'importation tomba à 40,000 tonnes et en 1892, à 20,000.

Dès 1891, les vigneron français dont le vin de raisins secs diminuait considérablement les débouchés, se

plaignirent de cette concurrence et réclamèrent une augmentation de droits sur les vins et les raisins étrangers. Le droit, qui était de 50 cts par 100 livres sur les raisins secs, fut en conséquence porté à \$1.50. Cependant, quoique l'importation fût diminuée, elle continuait encore. Mais, en novembre dernier, le parti protectionniste réussit à faire porter le droit à \$2.25 par 100 livres (25 francs par 100 kilos); ce fut le coup de mort de cette industrie.

Les vigneron de Grèce se trouvèrent placés en présence d'une production de 160,000 tonnes, tandis que le commerce de raisins de table ne pouvait en absorber que 100,000 tonnes environ. Le marché fut pris de panique, surtout pour les qualités que la France achetait pour faire du vin. Les producteurs se hâtèrent de vendre à vil prix; quelques-uns consignèrent même à l'étranger, avec ordre de vendre à tout prix. Les basses qualités, qui se vendaient couramment une couple d'années auparavant à £15 la tonne furent vendues à £5 la tonne, livrée à bord, prix qui ne couvre pas les frais de culture.

On conçoit quelle détresse cette situation apporta aux propriétaires de vignobles, la plupart endettés. Non seulement ils ne pouvaient pas réaliser leurs frais, mais il fallait absolument qu'ils continuassent à cultiver leurs vignes, car une vigne laissée sans culture pendant deux ans seulement est ruinée.

Le gouvernement grec, pour essayer de soulager cette détresse, présenta un projet de loi en vertu duquel tout le surplus de raisins secs serait acheté, soit par le gouvernement, soit par une compagnie et converti en pulpe, de manière à ne pouvoir être employé qu'à faire du vin. Mais l'opposition des autres districts ruraux empêcha l'adoption de cette mesure.

Enfin, on a commencé à voir luire une lueur d'espérance. La Russie, qui jusqu'en 1893 n'achetait des raisins de Corinthe que pour un chiffre insignifiant, est venue acheter, l'automne dernier, 14,000 tonnes de ces raisins et l'on espère que ses importations prendront bientôt la même importance que celles de la France de 1877 à 1891.

Voici un tableau des exportations par destinations, en 1893 et en 1894 :

DESTINATIONS.		QUANTITES.	
		1891	1893
Grande Bretagne.....	tonnes	57,559	60,624
Etats-Unis.....	"	4,377	14,466
Canada.....	"	1,065	1,079
France.....	"	15,060	3,187
Nord de l'Europe.....	"	12,204	20,081
Autriche.....	"	1,656	3,414
Russie.....	"	13,437	1,131
Australie.....	"	883	831
Totaux.....		106,741	191,886